



« Je me laisse inspirer par le banal, l'insignifiant, le petit rien »

Un jour au bord du lac, le lendemain en forêt ou à la montagne, au sec, dans le froid, sous une pluie battante ou dans le vent frais pour croquer une fleur, un paysage ou un animal: le peintre naturaliste Laurent Willenegger s'est lancé le défi de passer une année dans la nature.

Il n'a jamais lâché les pinceaux depuis qu'il a remporté le 1^{er} prix du concours scolaire « Environnement et jeunesse » alors qu'il était enfant. Autodidacte, Laurent Willenegger sent très jeune l'appel de la nature, cette source inépuisable de sensations et de beautés avec ses subtiles traces d'animaux, ses nids cinq étoiles, ses renards qui vous passent presque entre les jambes ou son hibou qui veille et vous nargue.

A 11 ans, il crée *Le Courlis*, un journal consacré aux oiseaux, son sujet d'observation de prédilection. C'est à cette époque-là qu'il quitte Nyon pour Yverdon: il découvre Champ-Pittet et ses marais et se rapproche du Cercle ornithologique d'Yverdon, qui le prend sous son aile. « J'ai commencé à côtoyer des biologistes et des ornithologues passionnés et passionnants, tout un univers s'ouvrait alors à moi. Mais la voie académique, non merci, ce qui m'attirait c'était le terrain ! » Depuis 30 ans, il peint par intérêt naturaliste bien sûr, mais aussi par goût artistique.

Une année dans la nature

Laurent Willenegger s'est fixé comme objectif de sortir par tous les temps. Il allait être servi en commençant son aventure picturale à la saison hivernale. En janvier dernier par exemple, sous une pluie battante et à l'abri d'un parasol ployant sous le vent, il tente de peindre une foulque qui va et vient dans une eau verte agitée. Il maîtrise la situation jusqu'à ce que son abri s'envole et que la pluie délave ses couleurs. C'est ça, le terrain.

Ce printemps, le temps est monotone, désespérément gris et triste. L'artiste a

dû faire preuve d'imagination dans cette forêt du Nord vaudois pour trouver une petite touche de fantaisie qu'il dénichera finalement dans le rouge écarlate des fruits de la viorne.

Les mois se succèdent, les saisons s'enchaînent, les ambiances et les lumières changent: c'est une autre palette de couleurs que le peintre utilise pour retranscrire l'émotion qu'il ressent à la vue du nid de la minuscule chevêchette ou en contemplant les vastes étendues forestières du Risoux, « comme un petit air de taïga, l'horizon noyé de sapins et d'épicéas, une marée d'arbres à perte de vue ».

Des sujets inépuisables

Depuis le 25 novembre dernier, il sort quotidiennement, quel que soit le temps, pour saisir à l'aquarelle une fleur, un paysage, un animal. L'oiseau rare à tout prix, il n'y voit aucun intérêt, un troglodyte mignon suffit à son bonheur: ses zébrures, ses teintes de brun ou de roux sont à chaque observation une redécouverte. De simples canards qui ondulent sur l'eau comme de petites bouées noires et blanches, les fuligules morillons: une banalité sur nos lacs en hiver, mais un réel plaisir à dessiner ces oiseaux par un matin d'hiver glacial et bleuté.

Son premier atelier, c'est dehors. Et c'est léger qu'il sort de chez lui avec quelques couleurs, « le cyan, le magenta, le jaune et le noir. Je fais les mélanges dans la boîte. Des porte-mines, des pinceaux et un cutter pour ouvrir le papier et faire des effets de blanc. C'est tout simple et pas lourd, facile à emporter partout. »

Il furète et s'arrête là où le conduit son inspiration, libre comme l'air. « Libre

de croquer l'insignifiant, le banal, le petit rien, en allant juste derrière chez moi ou en m'arrêtant sur une aire d'autoroute: à cette occasion-là, la vue en valait vraiment le coup ! » La nature, c'est aussi en ville qu'il la débusque, aux détours d'une ruelle, sous un pont, dans un jardin public. L'autre jour, à Vevey, en déposant son fils à son match de basket, c'est instinctivement qu'il a sorti son matériel pour saisir sur le vif ce moineau qui lui faisait insidieusement de l'œil.

Partager et échanger

Ces petits moments suspendus dans le temps, il aime aussi les partager avec le grand public qu'il invite une fois par mois à le rejoindre pour une matinée sur le terrain. « Bien sûr, j'aime être seul, perdu quelque part dans le Jura ou dans une réserve naturelle dans le Chablais, c'est mon plaisir personnel. Mais j'ai également envie de partager mes expériences et d'échanger avec le public qui me donne parfois de judicieux conseils », poursuit-il.

En 2017, il prévoit une grande exposition itinérante « si possible en plein air, j'adorerais » de ses 366 dessins, ainsi qu'un livre qui se construit jour après jour, dessin par dessin. Pour le peintre naturaliste, cette démarche relève de l'archaïque. « Je prends ce qui vient, je ne cherche pas mieux, j'attends, j'expérimente la patience, la lenteur, j'utilise un médium qui peut paraître ringard à certains. Mais comme ça fait du bien ! »

FLORENCE KUPFERSCHMID-ENDERLIN
est rédactrice romande du Magazine
Pro Natura.

www.wildsideproductions.ch